

Culte du souvenir : Jean 14, 1 à 12 : Le chemin vers la vie véritable

Ces bougies que nous avons allumées et qui continuent d'illuminer notre église sont les signes de toutes ces personnes que nous portons dans nos cœurs et dans nos prières et avec qui nous sommes mystérieusement en communion dans ce temps de culte du souvenir.

Dans nos vies, il y a **de nombreuses étapes**, des moments forts **de transition, de passage**. Ces changements ne sont pas toujours faciles à traverser, ils peuvent souvent être **anxiogènes** : nous sommes en effet appelés à quitter une situation connue, confortable pour entrer dans un avenir inconnu. Cette perte, ce lâcher prise peuvent **« troubler nos cœurs »** comme le dit Jésus dans l'évangile de Jean dans son discours d'adieu à ses amis. Les religions et même les sociétés laïques et sécularisées accompagnent ceux qui traversent ces changements par **des rites qui donnent un sens à ses passages en les intégrant dans une dimension plus vaste – communautaire ou spirituelle et permettent ainsi d'apaiser nos peurs**.

Le christianisme connaît aussi de **tels « rites de passage »** : **le baptême** au moment de la naissance, **la confirmation** lors de l'entrée dans l'âge adulte, **la bénédiction du mariage** lors de la formation d'un foyer et **les services funèbres** à la fin de la vie terrestre. On pourrait peut-être en imaginer d'autres pour accompagner d'autres étapes de vie : l'acquisition d'un diplôme et l'entrée dans le monde du travail, le fait de voir ses enfants quitter la maison familiale, la traversée d'une maladie, la séparation d'avec un conjoint, la retraite, etc... Tous ces moments pourraient aussi être accompagnés d'un signe religieux particulier, notamment d'un **geste et d'une parole de bénédiction** pour témoigner que nous ne sommes pas laissés à nous-mêmes dans ces changements, mais que nous sommes entourés de la présence divine.

C'est en effet bien **la bénédiction qui est au cœur de chacun de ces rites**, ce qui nous rappelle que **nos existences ne sont pas simplement d'ordre naturel ou biologique, mais qu'elles sont englobées dans l'Amour de Dieu**, un Amour qui nous précède et nous désire, un Amour qui nous accompagne et nous guide tout au long de nos vies et tout spécialement lors des temps de changement et de passage, un Amour qui nous attend et nous accueille lors de notre dernier souffle.

C'est bien ce qu'annonce Jésus à ses amis juste avant sa mort pour que leur cœur ne se trouble pas et qu'ils puissent continuer à vivre malgré l'absence, à continuer leur chemin et même à poursuivre et parachever son œuvre. Jésus se révèle comme le chemin qui conduit à la Vie véritable : **« Je suis le chemin, la vérité et la vie »**.

Jean emploie deux termes différents dans son évangile pour désigner **la vie**, ce qui passe inaperçu dans les traductions françaises qui ne différencient pas : il y a psychè, qui signifie le **souffle vital**. C'est le simple fait d'être vivant, la vie biologique. Et il y a zoè qui indique une qualité de vie qui dépasse le simple fait d'être vivant : **une vie pleine, accomplie...** Une vie en plénitude.

Et ce à quoi nous invite l'évangile, c'est de découvrir au sein de nos existences fragiles, éphémères, marquées par la finitude, l'incomplétude et le manque, marquées aussi par ce qu'on appelle le « péché », c'est-à-dire le fait de se replier sur soi et de se couper des autres et de Dieu, une autre dimension : celle de la vie en plénitude, infinie, une vie de communion, une vie divine. Et si la psychè subit le déclin et la mort lorsque le souffle vital est enlevé, la zoè, la vie en plénitude, elle, demeure et est **éternelle**.

Jésus vivait de cette vie en plénitude : en communion intime, en union même avec Celui qu'il appelle Son Père : « **Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ?** » et en communion d'amour avec tous les êtres humains. Il se reçoit à chaque instant du Père, il s'offre aux autres en s'oubliant lui-même et il envisage son départ comme un retour au Père. Dans son discours du Bon Berger, il affirme : « **Moi, je suis venu pour que les hommes aient la vie (zoè) et qu'ils l'aient en surabondance. Je suis le bon berger : le bon berger dépose sa vie (psyche) pour ses brebis.** » C'est ainsi qu'il est le chemin vers la vie véritable : en allant jusqu'au bout de son amour pour les siens, au prix de sa vie biologique, il nous permet d'accéder à la Vie en plénitude. Lui, le Fils nous donne d'être fils et filles de Dieu, il partage avec nous cette union intime avec le Père qu'il ne réserve pas pour lui seul. **C'est cette Vie qui nous donne d'être vraiment des vivants à tous les moments de notre vie, à toutes les étapes importantes, notamment dans les temps d'épreuves.** C'est en cela que nous pouvons avoir confiance !

C'est ce que nous célébrons de manière plus solennelle lors des « **rites de passage** », mais comme signes d'une réalité permanente. Lors du **baptême**, nous rappelons que l'enfant n'est pas la possession de ses parents, ni qu'il n'a qu'une vie biologique, mais qu'il est enfant de Dieu, englobé dans son Amour. **Lors des obsèques**, au moment où la psychè, la vie biologique, s'éteint, nous remettons au Père la personne défunte, dans la confiance qu'elle « retourne au Père », que sa Vie n'est pas anéantie par la mort biologique, mais qu'elle accède à la plénitude de la Vie divine. Et nous bénissons ceux qui restent et qui sont accablés par la tristesse de l'absence pour qu'ils puissent aussi expérimenter ce Dieu qui est présent dans leurs épreuves et les conduit sur un chemin de vie.

Ce n'est pas seulement une croyance ou une vision spirituelle ou un peu ésotérique du monde et de la vie. C'est une confiance fondée sur le fait que Jésus lui-même a traversé ces différents passages et qu'il les a remplis de Sa Vie, de sa lumière, de son Amour. C'est encore une fois ce qu'affirme Jean en introduction au discours d'adieu : « **Avant la fête de la Pâque – Et n'oublions pas que ce terme signifie « passage » ! – Jésus sachant que son heure était venue, l'heure de passer de ce monde au Père, lui qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême** » .

Voilà pourquoi, comme nous l'avons prié au début de ce culte, Jésus, le Christ, le Vivant peut nous ouvrir un passage quand nous sommes dans une impasse, nous réveiller de toutes nos errances et nous relever de toute mort en nous révélant le visage du Père au cœur de notre humanité.